

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 15

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Devillard, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'hotò po medzi on bocon dè pan dèvant dè sè
reindrà l'ovradzo.

Lo nèvao dão maire, qu'avài on carro tot
pret — on carro dè chix quartérons — pilianta
sè truffès lo leindèman matin.

Quatr'à cinq senannès pllie tâ, lo maire qu'é-
tai dèvant tzi li, vâi passâ son nèvao et lâi
criè : — Hé ! Zidore, tè truffès sont-te dza lè-
vaës ? — Oï, oncllio Djan, coumeïçont; mâ
n'sé pas que dão diablio lâi ia, lè follihès dâi
truffès couatèts ne sont pas coumeït lè z'a-
très : resseimbliont à dâi crouïé z'herbè.

M. D.

Le voisin de Rossini.

Pentant que Rossini habitait le boulevard
Montmartre, il eut quelque temps pour voisin
un jeune pianiste qui passait le jour et souvent
la nuit à faire des études. Le pauvre garçon
parcourait les gammes avec un acharnement
digne d'un meilleur sort. Il jouait faux à chaque
minute. Rossini, alors occupé à des travaux
lyriques, *Le Comte Ory*, je crois, ne put
résister longtemps à cette affreuse discordance.
Un jour il se rendit chez le jeune homme
qui ne le connaissait pas.

— Monsieur, lui dit-il, voulez-vous me céder
votre chambre ?

Cette chambre, située au sixième étage, basse
de voûte, était froide comme une glacière. L'étudiant
regarda avec étonnement son interlocuteur.

— Vous avez trois mois encore à rester ici,
continua Rossini ; je vous donne deux cents
francs ; les voici.

L'étudiant saute de joie : deux cents francs !
c'était une fortune, c'était un trésor inespéré.

— Je vous laisse huit jours pour déménager,
fit l'auteur de *Guillaume-Tell* ; seulement je
n'exige de vous qu'une seule chose durant ces
huit jours.

— Parlez, dit l'étudiant, vous serez obéi.

— Pendant ces huit jours vous ne toucherez
pas à votre piano.

Le pauvre garçon y consentit, et Rossini
s'en alla enchanté de son marché.

Les trois premiers jours la paix était revenue
nue prendre possession du domicile du maestro ;
plus de gammes fantastiques, plus de notes
fausses, plus de sonates échevelées. Le locataire
indemnisé faisait un scrupuleux *relâche*.

Mais, ô surprise ! le quatrième jour, le fatal
piano retentit de plus belle, d'une façon toute
charivarisée, plus bruyant que toutes les sym-
phonies modernes, plus discordant que les
abades données aux jeunes mariées de cin-
quante ans, et, chose inouïe ! ce tintamarre
dura six heures.

Rossini courut chez son voisin, qu'il trouva
au clavecin trempé de sueur, le front rouge,
les yeux en feu.

— Il paraît, lui dit le compositeur, que vous
êtes de parole ?

— Elle est venue, répondit le jeune homme,
oh ! elle est venue ! C'est égal, j'ai eu bien de
la peine.

— Qui est venu, dites donc ?

— Elle ! elle !

— Et mes deux cents francs ?

— Oh ! tenez, les voilà, monsieur, reprenez-
les. Je ne déménagerai pas ; je ne pourrais
pas déménager... car elle ne viendrait pas ; elle
ne pourrait pas entendre le son de mon piano,
notre signal convenu.

— Mais de qui donc parlez-vous ?

Le pianiste en herbe montra alors du doigt
une fenêtre située dans la cour de la maison
voisine. A cette fenêtre et derrière un rosier se
cachait une jeune fille si gracieuse, si ver-
meille, si fraîche, qu'on aurait pu croire, à la
voir penchée sur l'arbuste en fleurs, que ce
n'était qu'une rose de plus...

Rossini comprit alors les regrets de son
jeune cessionnaire. Pendant les trois jours de
silence du piano, la belle amie, se croyant
désaissée, n'avait pas reparu. L'amour seul
était coupable de la rupture des conventions.

L'aimable compositeur ne voulut point rompre
sa liaison avec sa nouvelle connaissance ;
pour son repos, il fit donner à son voisin des
leçons gratuites par un célèbre pianiste de ses
amis. Le jeune homme ne joua plus faux, et
le charmant objet de sa patiente flamme, vaincu
par ses progrès mélodieux, n'hésita plus
à lui donner sa main.

Adroit comme un singe. — Rien n'est plus
vrai que cette locution populaire. A Hambourg,
chez le célèbre Hagenbeck, fournisseur attitré
de toutes les grandes ménageries, il existe au
milieu de son établissement une vaste rotonde
où 200 singes au moins prennent leurs ébats
en complète liberté. Fait curieux et qui montre
l'intelligence et l'esprit réfléchi du singe, qui
n'a nullement besoin de professeur, Hagen-
beck a donné à ses pensionnaires une multi-
tude de jouets d'enfants, balles, cerceaux,
brouettes, petits établis de menuisiers, etc. Les
singes s'amusent avec tous, sans que personne
n'ait pris la peine de leur montrer la manière
de s'en servir. Plus fort encore : au centre de
cette rotonde est une immense trémie à grains
qui déverse dans une augette, mais, noisettes,
noix, quartiers de pommes, etc., à la condition
qu'on tourne une roue d'appel placée au som-
met. Eh bien ! nos amis les singes ont compris,
sans qu'on leur expliquât, le maniement de la
trémie ; pendant que l'un d'eux tourne la roue,
les autres assis en rond, autour de l'augette, at-
tentent la descente des friandises qu'ils dégustent,
et lorsque celui qui tourne la roue s'aperçoit
que c'est bientôt son tour de prendre sa
part au festin, il arrête son travail, pousse un
petit cri et un camarade vient le remplacer.
(*La Nature.*)

Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* du
25 janvier 1811 cette curieuse annonce :

Le citoyen David Devillard, de Gollion, avise le
public que ceux qui pourront entendre dire à quel-
que personne que ce soit qu'il ait volé une montre
à répétition, la nuit du 14 janvier 1811, chez Louis
Chanel, du dit Gollion, auront une récompense de
200 francs, moyennant qu'ils puissent le prouver.

D. DEVILLARD.

Saison d'opéra. — Le comité du Théâtre vient
de lancer une circulaire donnant la composition de
la troupe d'opéra et le répertoire des pièces qui se
ront jouées à partir de mardi 20 avril. Ces indications
permettent d'espérer une belle saison.

Des cartes d'abonnement aux douze représenta-
tions de semaine sont en vente actuellement, chez
MM. Tarin et Dubois. Nous ne pouvons qu'engager
le public à profiter de cette occasion et à soutenir
les efforts d'un comité qui nous amène une troupe
vraiment digne de Lausanne.

A cette occasion, nos amateurs de musique liront
peut-être avec intérêt les annonces publiées dans
nos journaux au cours de la saison d'opéra à Lausanne,
dans l'année 1815. En voici quelques-unes,
qui donneront une idée de l'ancien répertoire :

Demain 13 janvier, *Le Devin du village*, grand
opéra de J.-J. Rousseau.

Mardi 24 janvier, *Le Petit Chaperon rouge*,
opéra en 3 actes, à grand spectacle, précédé de
l'*Opéra comique*, opérette en 1 acte.

Mardi 31 janvier, *Angéline ou La Cham-
pnoise*, précédé de la première des *Deux jaloux*,
opéra. Le spectacle commencera par la représen-
tation de *Sylvain*, opéra, musique de Grétry.

Mercredi 7 février, seconde représentation de la
Pie voleuse, drame en 3 actes, suivi de *Avis au*

public, ou le *Physionomiste en défaut*, opéra en
2 actes.

Samedi 10 février, *Le Nouveau diable à quatre*,
opéra en 3 actes, précédé de la *Maison isolée* ou le
Vieillard des Vosges, opéra en 2 actes. — Jusqu'à
la clôture, les jours de spectacle sont fixés au lundi,
mercredi, jeudi et samedi.

Mercredi 14 février, *Ninon chez Mme de Sévigné*,
opéra suivi de *l'Irato* ou *l'Employé*, opéra. Le spec-
tacle sera terminé par les *Perroquets de la mère
Philippe*, vaudeville.

Samedi 24 février, *Joseph en Egypte*, opéra en
3 actes, suivi de *Gutnare* ou *l'Esclave persanne*,
opéra en 1 acte.

Mercredi 28 février, pour la clôture définitive, *Ni-
non chez Mme de Sévigné*, suivi de *Jean de Paris*,
opéra en 2 actes. Le spectacle sera terminé par la
Somnambule, vaudeville en 2 actes. On commen-
cera à 5 heures et demie.

THÉÂTRE. — Aujourd'hui, *samedi*, à 2 heures
et à 8 heures ; demain, *dimanche*, à 2 heures
et à 8 heures, dernières représentations de la
belle pièce de Verne et d'Ennery : **Les enfants
du capitaine Grant**.

La représentation de dimanche soir, donnée au
bénéfice de M. Degriveux, grand premier rôle, clôturera
la saison théâtrale.

Pour toutes ces représentations, *prix du dimanche*. Pour les deux matinées : *moitié prix à toutes les places, pour les enfants*.

Samedi, à minuit, train de retour sur *Echallens-Bercher*. — Dimanche, à l'issue du spectacle, *tramways* pour *Lutry* et la *Pontaise*.

Mot de l'épître du 3 avril : *Bœuf, œuf.*
Ont deviné : MM. Dodille, J. Rapin, Gaud, J. Henny,
Dufour-Bonjour, Lausanne ; Roy, Schaffouse ; De-
lessert, Vuflens ; Linder, Montreux ; Gleyre, Cris-
sier ; Bastian, Forel ; Nicole, Collombier ; Fallet,
Bienne ; Aeschimann, Fleurier ; Progin, Bulle ;
Beck, Maisprach ; Margot, Ste-Croix ; Regamey,
Vers-chez-les-Blancs ; Gillard, Yverdon ; Gendarme-
rie, Nyon ; Lupin, Morges ; L. Orange, J. Métral,
E. Collet, Genève ; F. Bron, Peseux. — La primé est
échue à ce dernier.

Recettes.

Pieds de cochon à la Sainte-Menehould.

— Echaudez-les ; entourez-les séparément d'un cor-
don de toile qui les maintiendra droits ; mettez-les
dans une marmite avec de l'eau, des carottes, du
sel et du poivre, ail, bouquet garni. Il leur faut trois
ou quatre heures de cuisson. Les sortir à ce mo-
ment de la marmite, les laisser refroidir à moitié,
enlever la toile, fendre les pieds en deux, laissant
un gros os de chaque côté, mouiller d'huile, garnir
de chapelure assaisonnée de sel et faire griller.

Œufs brouillés aux croûtons. — Cassez
six œufs dans une casserole. Ajoutez 75 grammes
de beurre frais, coupé en petits morceaux, deux
cuillerées de lait, du sel et du poivre fins. Battez
bien le tout ensemble ; puis mettez la casserole sur
un feu modéré et sans cesser de battre avec une
cuiller de bois. Aussitôt que les œufs commencent
à prendre, retirez-les du feu en les remuant tou-
jours, jusqu'à ce qu'ils soient un peu épaissis. Dres-
sez sur un plat rond et servez-les bien chaud avec
une garniture de croûtons frits au beurre.

Boutades.

Entre époux :

MONSIEUR. — Il est à remarquer que ce sont
les plus grands imbéciles qui épousent les plus
jolies femmes...

MADAME, souriante. — Oh !... flatteur !

Une feuille d'avis du canton contient l'an-
nonce suivante :

*Chez *** il y aura toujours du lait chaud pour
petits enfants de la même vache.*

L. MONNET

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard